

plus vils de tous les animaux fouleraient aux pieds. Ils mangeaient jusqu'au cuir de leurs souliers et de leurs boucliers et une poignée de foin pourri se vendait quatre attiques. Mais pourquoi m'arrêter à des choses inanimées pour faire connaître jusqu'à quelle extrémité allait cette épouvantable famine, puisque j'en ai eu une preuve qui est sans exemple parmi les Grecs et même parmi les nations les plus barbares ? Ce fait est si horrible que comme il paraît incroyable, je n'aurais pu me résoudre à le rapporter, si, je n'en connaissais plusieurs témoins et si dans les maux que ma patrie a soufferts, ce ne lui était une faible consolation d'en supprimer la mémoire.

Une dame, nommée Marie, fille d'Eléazar et au fort riche, était venue avec d'autres du bourg de Bathechor, se réfugier à Jérusalem et s'y trouva assiégée. Ces tyrans, sous la cruauté desquels cette malheureuse ville gémissait, ne se contentèrent pas de lui ravir tout ce qu'elle avait apporté de plus précieux, ils lui prirent aussi à diverses fois ce qu'elle avait caché pour se vivre. La douleur de se voir traiter de la sorte mit dans un tel désespoir que après avoir fait mille imprécations contre eux il n'y eût point de paroles outrageuses qu'elle n'employât pour les irriter afin de les porter à la tuer ; mais il ne se trouva pas un seul de ces tigres qui, par ressentiment de tant d'injures ou par compassion pour elle, voulut lui faire cette